

La céramique hellénistique et antique de Taraschina

George NUȚU

Les campagnes de fouilles archéologiques conduites sur le site de Taraschina ont permis la mise au jour d'un important corpus de céramiques hellénistiques et romaines. Les découvertes s'étalent de la fin de l'époque hellénistique à l'époque romaine (III^e s. avant J.-C. - fin du III^e s. / peut-être début du IV^e s. après J.-C.). La plus grande partie de ce corpus se rapporte aux II^e et III^e s. après J.-C. Les deux seules pièces de monnaie découvertes sur place datent également de la première moitié du III^e siècle après J.-C.

Cet assemblage de poteries "post-néolithique" est malheureusement extrêmement fragmentaire. Presque aucune des découvertes ne présente de profil complet. La plupart des artefacts correspond à des tessons d'amphores, des anses et quelques fonds. En conséquence, l'analyse typologique a été limitée et, dans certains cas, vague. J'ai procédé à l'analyse typologique du mobilier (tessons d'amphores, céramique fine et grossière) et en ai défini le cadre chronologique. Il s'agit là de la première tentative d'analyse de l'assemblage des céramiques hellénistiques et romaines découvertes sur le site de Taraschina. Malheureusement, de nombreux fragments ne peuvent être définis sur un plan typologique. La seule caractérisation des pâtes ne permet pas de les rattacher à des ateliers de production régionaux. Nous espérons pouvoir conduire cette étude à l'avenir, à l'appui des corpus céramiques issus des dernières campagnes de fouille. La variété typo-chronologique de la poterie hellénistique et romaine de Taraschina en sera ainsi peut-être augmentée de nouveaux types et de nouveaux ateliers.

1. La céramique hellénistique

Un nombre très restreint de fragments de céramique se rapportent à la période hellénistique. Parmi eux, l'Us 1202 du sondage 2 (carré K70) a livré le col

d'un *lagynos*, un petit fragment d'amphore à engobe brun et un fragment d'un pot gris tourné et poli (fig. 1, n^{os} 1-2).

1.1. Le *lagynos*

Un fragment de col correspond à un *lagynos*. La présence de ce type de récipient est significative dans les tombes des nécropoles de Tomis. Dans certains contextes funéraires, des exemplaires de *lagynos* ont été découverts dans une même sépulture. Ce récipient était destiné au service des vins de qualité (Bucovală, 1967, 121). Leur forme – si l'on se réfère à l'ensemble des exemplaires complets découverts à Tomis – est caractérisée par un long col cylindrique et un bord annulaire (Bucovală, 1967, 123, fig. 81). La panse du récipient est bitronconique. Une anse est fixée sous la lèvre. Le fond, annulaire, est délimité par la panse.

La datation des exemplaires issus de la région ouest-Pontique est comprise dans l'intervalle III^e - II^e s. av. J.-C., bien que certains *lagynos* aient été découverts dans des contextes plus récents, jusqu'à la fin du I^{er} s. av. J.-C. et le début du siècle suivant (Bucovală, 1967, 121).

■ TARA 2009, sondage 2, K70, Us 1202

Fragment de col à bord évasé arrondi. La base de l'anse est encore visible sur un côté. Le col est brisé à la jonction avec la panse (fig. 1, n^o 1).

Hauteur conservée : 8,2 cm ; diamètre du bord : 4,3 cm. Teinte gris clair 7,5 YR 8/1. Pâte très fine, homogène.

1.2. Pot en grès

Le sondage 2 a également livré le col fragmentaire d'une céramique en grès. Le tesson, de petite taille,

appartient probablement à une forme fermée de la période de La Tène, comme semble l'indiquer la pâte, relativement fine et dense, la présence de mica et le décor réalisé par polissage organisé en bandes étroites disposées verticalement.

▪ *TARA 2009, sondage 2, K70, Us 1202*

Fragment de col, cassé longitudinalement (fig. 1, n° 2).

Hauteur conservée : 5,6 cm ; largeur conservée : 4,7 cm. Teinte grise. Pâte fine, dense incluant du mica argenté.

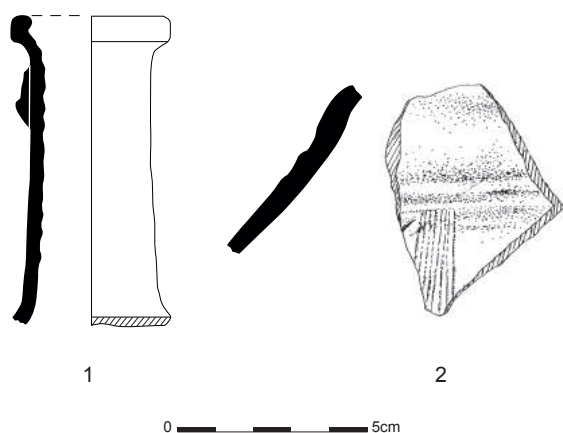


Figure 1

1 : fragment de col de lagynos ; 2 : fragment d'une céramique en grès.

2. La céramique romaine

2.1. Les amphores

2.1.1. Les amphores Orientales

• *Le type Bérénice MRA 5*

Parmi les fragments d'amphores romaines découverts sur le site de Taraschina, un fond d'amphore de Berenike MRA 5 semble indiquer une occupation du site à l'époque romaine¹. Bien que fragmentaire, le fond présente des caractéristiques typiques du type Benghazi MRA5 / Zeest 80, l'un des plus grands conteneurs de transport de la période romaine, avec une capacité comprise entre 50 et 100 litres (Riley, 1979, 188 ; Opaïț, 1996, 67-68 ; Dyczek, 2001, 157 ; Paraschiv, 2006, 86).

Dans la région du Bas-Danube, ces amphores apparaissent en nombre relativement important, notamment dans les centres urbains situés sur la côte ou dans les *limes* du Danube (Paraschiv, 2006, 86). Dans les sites ruraux, elles sont moins fréquemment attestées, mais cela s'explique peut-être davantage par l'état de la recherche, les travaux s'étant principalement concentrés dans les centres urbains, moins fréquemment sur leur territoire². À Argamum, ce type est représenté par quatre fragments découverts dans le secteur *extra muros* situé au sud-ouest de la ville. Ils ont été datés du IV^e siècle après J.-C. (Paraschiv, 2006a, 305-306, n° 37-38, pl. 3). À Aegyssus, sur le Danube, ce type est rare, mais cela est peut-être dû à la publication incomplète des corpus céramiques (Stănescu, 2018, 213, n° 12, fig. 6/1).

▪ *TARA 2011, Us 1122, T49A*

Fragment de la partie inférieure de la panse de l'amphore (fig. 2, n° 3). Le pilon est conservé dans son intégralité. Le fond est massif et légèrement arrondi. La partie préservée de la panse présente des rainures massives qui partent de la partie supérieure du pilon.

Hauteur conservée : 15 cm ; diamètre de la base (inférieur : 4,5 cm ; supérieur : 7,5 cm). Pâte 2,5 YR/6/1 de teinte gris rougeâtre ; 7,5 YR/6/3 engobe brun clair.

2.1.2. Les amphores Égéennes

• *Le type Kapitän 2*

Ce type a été défini par G. Kapitän lors des recherches sous-marines menées au large de Capo Ognina (en Sicile) dans la cargaison d'une épave romaine (Kapitän, 1972, 248, fig. 4). Une origine égéenne a été proposée pour cette amphore, extrêmement répandue de la Grande-Bretagne à l'est, et des provinces d'Afrique au Nord de l'Europe. Andrei Opaïț et Dorel Paraschiv ont étudié ce type dans la région (Opaïț, 2004, 13 ; Paraschiv, 2006, 87-89), tandis que P. Dyczek a établi un modèle transrégional de diffusion et un cadre chronologique (Dyczek, 2001, 141-144). Ces conteneurs de vin ont atteint les régions nord Pontique, la côte ouest Pontique et ont voyagé au-delà des *limes*, dans le nord des régions du Danube, dans le *Barbaricum* (Bichir, 1984, 39, pl. 25/11 ; Dyczek, 2001, 141, 143 ; Opaïț, 2017, 212, pl. 3/12-13).

Quelques tessons de la dernière variante sont également attestés à Aegyssus, dernier centre urbain important aux portes du delta du Danube (Stănescu, 2018, 213-214, n°s 13-14, fig. 6/2,4). Parmi les centres situés à proximité du delta du Danube figurent Histria,

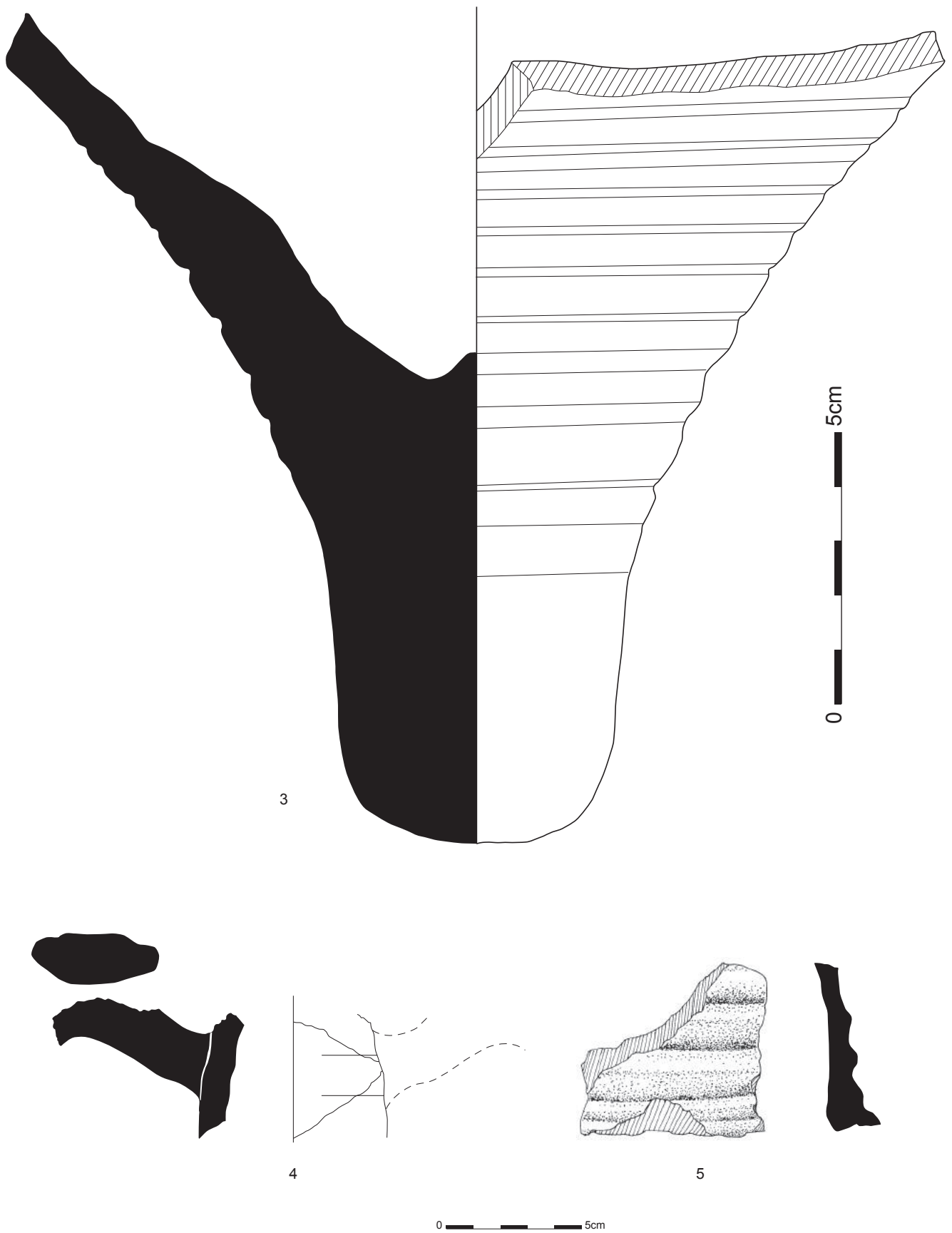


Figure 2
3 : amphore de type Bérénice M5a ; 4-5 : tessons d'amphore de type Kapitän 2.

au sud, et Halmyris, au nord, ainsi que plusieurs établissements ruraux regroupés sur le territoire de l'ancienne baie de Halmyris (les établissements ruraux de Cogeaalac, Fântânele, Plopu ou Sălcioara) (Paraschiv, 2006, 87-88). Il n'y a pas de consensus sur la datation de ces amphores car elles ont une longue période d'utilisation et ont été découvertes dans des contextes chronologiques différents. Les plus anciens exemplaires ont été utilisés à la fin du II^e siècle après J.-C., mais ce type a commencé à se diffuser principalement à partir du début du III^e siècle après J.-C. Leur utilisation diminue au cours du IV^e siècle après J.-C. jusqu'à cesser au siècle suivant (Dyczek, 2001, 143-144).

▪ *TARA 2011, hors contexte*

Fragments d'une anse et d'un col cassé transversalement (fig. 2, n°4). L'anse, surélevée, présente une dépression longitudinale en son centre. Le col, tel qu'il est conservé, est tronconique et présente des parois relativement épaisses. La pâte est orange (5 YR / 8/4), fine, homogène et contient de rares et très petites particules de calcaire. La cuisson est uniforme, l'engobe rougeâtre (5 YR / 6/4 - brun rougeâtre mat).

Longueur : 11,4 cm ; largeur : 5 cm ; diamètre : 6 cm.

▪ *TARA 2013, Fs 2015, Us 2014, carré K54*
Fragment de col cylindrique, décoré de profondes rainures (fig. 2, n°5). La pâte est relativement grossière, avec de rares inclusions calcaires et des particules noires. Elle est rougeâtre (5 YR / 7/3) et porte une engobe colorée. La cuisson est inégale, on observe d'importantes craquelures.

Longueur : 6,5 cm ; largeur : 6,7 cm ; épaisseur : 1,9 cm.

• *Le type Troesmis X*

Plusieurs fragments de panse présentent une pâte caractéristique des amphores de Troesmis X. Ces récipients, d'origine égéenne (Opaïț, 2015, 327-345), sont assez répandus en Moésie Inférieure, y compris dans les établissements ruraux et les centres urbains proches du delta du Danube (Orgame / Argamum, territoire d'Histria) (Opaïț, Ionescu, 2016, 63 ; pour un aperçu récent, voir Honcu, Stănică, 2017, 313). La chronologie de ces amphores à large ouverture, à la panse et à la base coniques, remonte aux II^e et III^e siècles après J.-C.

2.1.3. *Les amphores Sud-Pontiques*

• *Le type Šelov C*

Les amphores d'Heraclea (fig. 3, n°6), dont celle de type Šelov C (Zeest, 1960, 118, pl. 38/94 ; Šelov, 1986,

397, fig. 1/c ; Dyczek, 2001, 215), figurent parmi les types les plus répandus au cours des quatre premiers siècles dans toutes les régions de la province de Moésie Inférieure (Paraschiv, 2013, 214). Sergei Vnukov les a nommées « amphores de type pan-romain », ce qui reflète la popularité du vin sud Pontique sur divers marchés, y compris en Thrace et en Égée (Robinson, 1959, 56, pl. 11, J51 ; Vnukov, 2004, 415 ; Opaïț, 2010, 111, type 1, fig. 3a-c ; Borislavova, 2018, 47-60). Elles illustrent le maintien de la suprématie du commerce du vin de la ville d'Heraclea Pontica à l'époque romaine, une tradition dont les racines remontent à l'époque hellénistique. Dans la région du delta, on retrouve des amphores de type Šelov C dans tous les établissements ruraux et centres urbains de la deuxième et de la première moitié du III^e siècle après J.-C. (Nuțu, Mihailescu-Bîrliba, 2018, 90, fig. 6.) Dans certains corpus de cette région, tel celui découvert dans une villa sur le territoire de Noviodunum (Niculițel), elles occupent la première place parmi les amphores de transport (*ibidem*, 89).

2.1.4. *Les amphores Nord-Pontiques*

• *Le type Zeest 75*

L'un des types d'amphores les plus importants, le type Zeest 75 (Zeest, 1960, 113, pl. 30/75), provient probablement de la région du nord Pontique, où il a été découvert en grand nombre dans des villes telle Olbia (Krapivina, 2010, 69). Les amphores étaient utilisées pour le transport des produits de la pêche, en raison de leur large ouverture, de leur col massif et tronconique, de leur panse ovoïde et de leur base arrondie terminée par un pilon conique. Le plus grand exemplaire découvert à ce jour (haut de 138 cm ; Opaïț, 1980, 308 (type XI), pl. 9.1-3 ; 15.2 ; Opaïț, 2007, 108-109, fig. 11) provient de Greci qui se trouve sur le territoire de la ville de Troesmis. Andrei Opaïț a analysé les exemplaires connus et en a proposé quatre variantes fondées sur des différences morphologiques suggérant plusieurs ateliers de production (Opaïț, 2007, 109-110). La datation de ce type est inscrite dans les II^e et III^e siècles après J.-C., ou au moment où une tentative de restriction de leur circulation a été mise en place – entre la fin du II^e siècle et la première moitié du III^e siècle après J.-C. (Krapivina, 2010, 69). Les exemplaires découverts dans l'Agora d'Athènes ont été datés de la première moitié du III^e siècle après J.-C. (Robinson, 1959, 69, pl. 14). L'aire de diffusion de ce type en Moésie Inférieure est vaste, elle inclut la partie nord de la Dobroudja.

Le fragment du col d'amphore Zeest 75, fracturé longitudinalement, a été récupéré par l'auteur dans les filets d'un chalut amarré à Edighiol au printemps

2017. Selon les informations obtenues auprès des pêcheurs, la zone de pêche se trouvait à environ 12-14 km (6,5-7,5 NM) au nord-est de Gura Portiței (non publié, trouvé dans les fonds de l'ICEM).

▪ *TARA 2011, Us 1122, carré T49A*

Fragment d'une anse massive, cassée au maximum de sa circonférence (fig. 3, n° 7). Elle présente en son milieu deux rainures longitudinales larges et profondes. La pâte est relativement homogène, elle comporte de rares inclusions calcaires et des particules noires ; elle est rougeâtre (5YR / 7/4) et porte une engobe de même couleur. La cuisson est uniforme, on observe quelques fissures et des zones poreuses sur la face externe.

Longueur : 16,2 cm ; largeur : 5,5 cm ; épaisseur : 4,1 cm.

▪ *TARA 2010, Us 1101, carré W49b*

Base d'une anse massive détachée de sa zone de jonction avec la panse (fig. 3, n° 8). Comme dans l'exemple précédent, on note deux rainures longitudinales, larges et profondes au milieu de l'anse, sur ses deux faces. La pâte est relativement homogène, elle enrobe de rares inclusions calcaires, des particules noires ; elle est rougeâtre (5YR / 7/4) et porte une engobe colorée. La cuisson est inégale.

Longueur : 6,4 cm ; largeur : 9,4 cm.

• *Le type Zeest 84-85*

Ce type d'amphore est originaire de la région nord Pontique (péninsule de Crimée) et est commun dans le nord de la Dobroudja, y compris dans les premiers établissements romains près du delta. Parmi eux, nous ne mentionnons que le territoire de la ville d'Orgame / Argamum et sa périphérie (Mușat-Streinu, 2017, 284). On considère généralement que ces amphores étaient utilisées pour le transport des produits de la pêche. On peut dès lors se demander pourquoi elles apparaissent dans la zone du delta où le poisson était abondant (Mușat-Streinu, 2017, 284-285) ? Une hypothèse est la reproduction de variantes plus récentes, dans les ateliers installés sur le territoire de Noviodunum (Paraschiv, 2006, 26), peut-être dans le but d'assurer le commerce du poisson local. Malheureusement, seuls quelques fragments de céramique ont pu être identifiés (fig. 3, n° 9), notamment d'après l'étude des pâtes, et ont été inclus, avec une certaine réticence, dans ce type.

2.2. Eastern Sigillata C

2.2.1. *Le type Hayes 2 Çandarli (ESC)*

Cette forme est représentée par le fragment d'un bord de bol de forme typique, tourné, légèrement épaissi

(fig. 4, n° 10). Cette forme est profonde et possède un fond annulaire (Hayes, 1972, 319-321, form 2, fig. 64/form 2 ; Hayes, 1985, 77-78, n° H.2, fig. 18/2 ; Kenrick, 1985, 261-263, n° B368, fig. 48/368.1) . La pâte est homogène, rougeâtre (5YR5 / 8) et contient des particules de calcaire et de mica. Elle est recouverte d'un engobe rouge aux reflets métalliques sur la face interne. Ce type est généralement daté de la première moitié du III^e siècle après J.-C. Dans le Bas Danube, on retrouve des exemplaires dans les zones urbaines (Troesmis : Opaïț, 1980a, 358, nos 68-69, fig. 14/4-5) et rurales - sur le territoire de Noviodunum, à Niculițel (Mocanu, 2014, 69, nos 127-130, pl. 17/127-129, pl. 18/130) et sur le territoire de Sarichioi - Sărătura, sur la rive du lac de Razelm (Mocanu, 2018, 71-72, pl. 3/8-10).

2.2.2. *Le type Hayes 3 Çandarli*

Un seul fond de ce type de bol a été identifié à Taraschina (fig. 4, n° est profonde et possède un fond annulaire 11) (Hayes, 1972, 321, form 3, fig. 64 ; Hayes, 1985, 78, n° H.3, fig. 18/3 ; Kenrick, 1985, 260, no. B366, fig. 47/366.3). Sa datation est synchrone de celle établie pour le type Hayes 2, bien que son apparition commence dès la fin du II^e siècle après J.-C. et se poursuit durant la première moitié du siècle suivant. Dans le nord de la Dobroudja, des exemplaires similaires sont documentés à Troesmis (Opaïț, 1980a, 357, n° 51, pl. 10/4), Halmyris (Topoleanu, 2000, 43, pl. 1/6), dans l'établissement rural de Niculițel (Mocanu, 2014, 70, nos 131-134, pl. 18/131-134) et sur la côte, à Histria (Suceveanu, 2000, 60, type 16, fig. 22/1-11).

2.3. La céramique culinaire

Sur l'ensemble de la céramique romaine antique, seul un petit nombre de tessons correspond à cette catégorie. Parmi ceux-ci, deux profils complets appartiennent à des types bien connus dans la région aux II^e et III^e siècles après J.-C.

Le premier (fig. 4, n° 12) possède une panse globuleuse ornée de rainures, un bord retourné et une ouverture de grand diamètre. Ces pièces sont considérées comme des récipients de stockage dès lors que le diamètre de l'ouverture atteint 22 cm. Selon S. Honcu, on les trouve dans les zones urbaines et rurales de la Moésie Inférieure et au nord du Pontus (Durostorum, Histria, Tropaeum Traiani, Niculițel, Olbia) aux II^e et III^e siècles après J.-C. (Honcu, 2017, 80, n°128, pl. 13/24), plus précisément entre la seconde moitié du II^e siècle et la première moitié du III^e siècle après J.-C. (Honcu, 2014, 98-99, cat. n° 247, pl. 28/247).

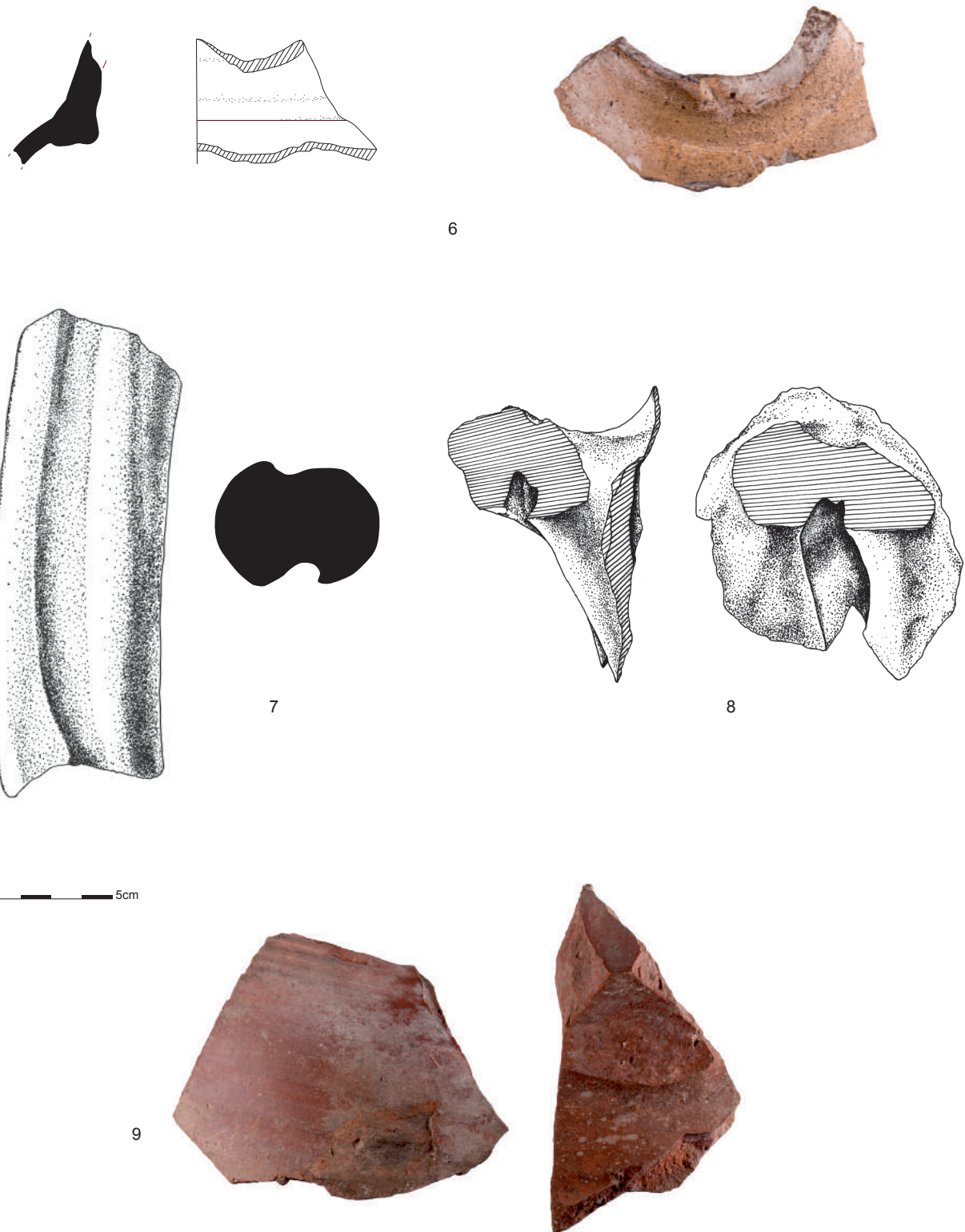


Figure 3

6 : col fragmentaire d'amphore de type S elov C ; 7-8 : fragments d'amphore de type Zeest 75 ; 9 : fragments d'amphore de type Zeest 84-85.

Le fragment suivant (fig. 4, n° 13) est caractérisé par un diamètre plus petit, une ouverture et un bord différents. Ce dernier est muni d'une assise pour un couvercle, une caractéristique qui apparaît plus tard, vers le début du III^e siècle après J.-C. et que l'on retrouve tout au long de la fin de la période romaine et au début de la période byzantine. Un exemplaire au profil similaire, mais sans la rainure pour l'assise du couvercle, a été découvert dans l'une des villas romaines de Niculițel ; il a été daté du début du III^e siècle après J.-C (Honcu, 2014, 90-91, n° 212, pl. 26). Les découvertes du début de l'époque byzantine plaident également en faveur d'une longue évolution de ce type d'objet (à Enisala – « Peștera », sur la rive du lac Babadag – l'ancienne baie de Halmyris, dans la province de Scythia). Dans ce cas, la pâte est grossière, hétérogène, avec des particules de calcaire et de mica. On connaît des parallèles dans des contextes similaires sur le bas Danube (Beroe, Halmyris) et dans la zone côtière de Pontus (Tomis, Argamum) (Nuțu, Stanc, 2017, 618, fig. 3/18).

Le tesson n° 3 (fig. 4, n° 14) est également conservé de manière fragmentaire. La coupe transversale montre que ce récipient était muni d'un couvercle, prenant place cette fois-ci à l'intérieur du bord. Il s'agit d'un type courant en Moésie Inférieure, produit sur le territoire de Nicopolis ad Istrum (Pavlikeni et Hotnitsa), reproduit dans des ateliers du nord-est de la province et dont la distribution est uniforme, y compris dans la zone du delta, à Histria et dans les campagnes aux embouchures du Danube (Suceveanu, 2000, 99-100, pl. 42/11 ; Baumann, 2003, 186, n°s 21-22 ; Honcu, 2014, 89, n° 206, fig. 26). La datation de ce tesson est similaire à celle du précédent, c'est-à-dire première moitié du III^e siècle après J.-C., sans pour autant exclure une datation plus ancienne, II^e siècle après J.-C. (Voir Honcu, 2014, 89 avec discussion et bibliographie).

Les jarres de stockage constituent un phénomène transitoire au sein du groupe étudié (fig. 4, n° 15). Un exemplaire (fig. 4, n° 15) se distingue par son grand diamètre (36,2 cm). La pâte grossière enrobe de (grosses) particules organiques, du calcaire et des galets. Le bord, fragmenté, est massif, légèrement retourné et porte la trace du départ d'une anse. La forme de cette pièce est similaire à celle des pots mais, par ses dimensions, elle appartient au groupe des vases de stockage (liquides et céréales / aliments). Ces *doliola* sont des produits locaux (pour un aperçu de la production, voir Nuțu, 2019, 163-165) et représentent un récipient important dans la vie quotidienne des communautés locales. Leur attribution chronologique est similaire à celle des autres récipients utilisés dans la préparation des aliments aux II^e et III^e siècles après J.-C.

■ TARA 2009, sondage 1, Us 1102

Fragment de bord et de col (fig. 4, n° 12). Le bord est inversé, de section triangulaire. La panse est globulaire et décorée de rainures. La pâte est dure, homogène ; elle inclut des cailloux. Sa teinte est rougeâtre. Elle porte un engobe gris clair.

Diamètre : 19,2 cm ; hauteur conservée : 4,1 cm.

■ TARA 2012, Us 2005, carré 55

Fragment de bord et de col (fig. 4, n° 13). La lèvre est munie d'un support de couvercle. La pâte est dure, homogène ; elle est de teinte rougeâtre et porte un léger engobe rougeâtre.

Diamètre : 18,2 cm ; hauteur conservée : 2,9 cm.

■ TARA 2010, Us 1101, carré R50

Fragment de bord (fig. 4, n° 14). Le bord est inversé, son orientation oblique permet d'accueillir le couvercle. La pâte est dure, homogène, de couleur rouge clair et porte un engobe brun-rouge.

Diamètre : 10,6 cm ; hauteur conservée : 2,2 cm.

■ TARA, Us 1122

Fragment épais d'un bord (fig. 4, n° 15). Le bord est ovale en coupe transversale, légèrement renversé. La pâte est dure, grossière et englobe de (grosses) particules organiques, du calcaire et des galets. Elle est rougeâtre et porte un engobe brun-rougeâtre.

Diamètre : 36,2 cm.

2.4. La céramique commune

Quelques tessons de ce type de céramique, pour la plupart non déterminés, ont été trouvés lors des campagnes de fouille à Taraschina (fig. 5). Plusieurs fragments de coupe, de pichets (fragments de lèvre, d'anse, de fond) et un couvercle ont été identifiés. D'autres tessons (principalement des fragments de panse) peuvent être associés à cette catégorie de céramique, mais sans certitude. Le tesson n° 1 (fig. 5, n° 16) appartient à un pichet à pâte grise et engobe de même couleur. Un trou percé intentionnellement est visible sous le bord, peut-être une tentative de réparation. Nous avons également identifié un potentiel fond de pichet (fig. 5 n° 20), extrêmement fragmentaire. Deux fragments de lèvre et un petit fond correspondent à des coupes spécifiques des II^e-III^e siècles après J.-C., très répandues dans l'environnement romain de la Moésie Inférieure. On remarque la mauvaise qualité de la pâte et de l'engobe. Quatre anses fragmentaires (fig. 5, n°s 21-24) présentent des caractéristiques

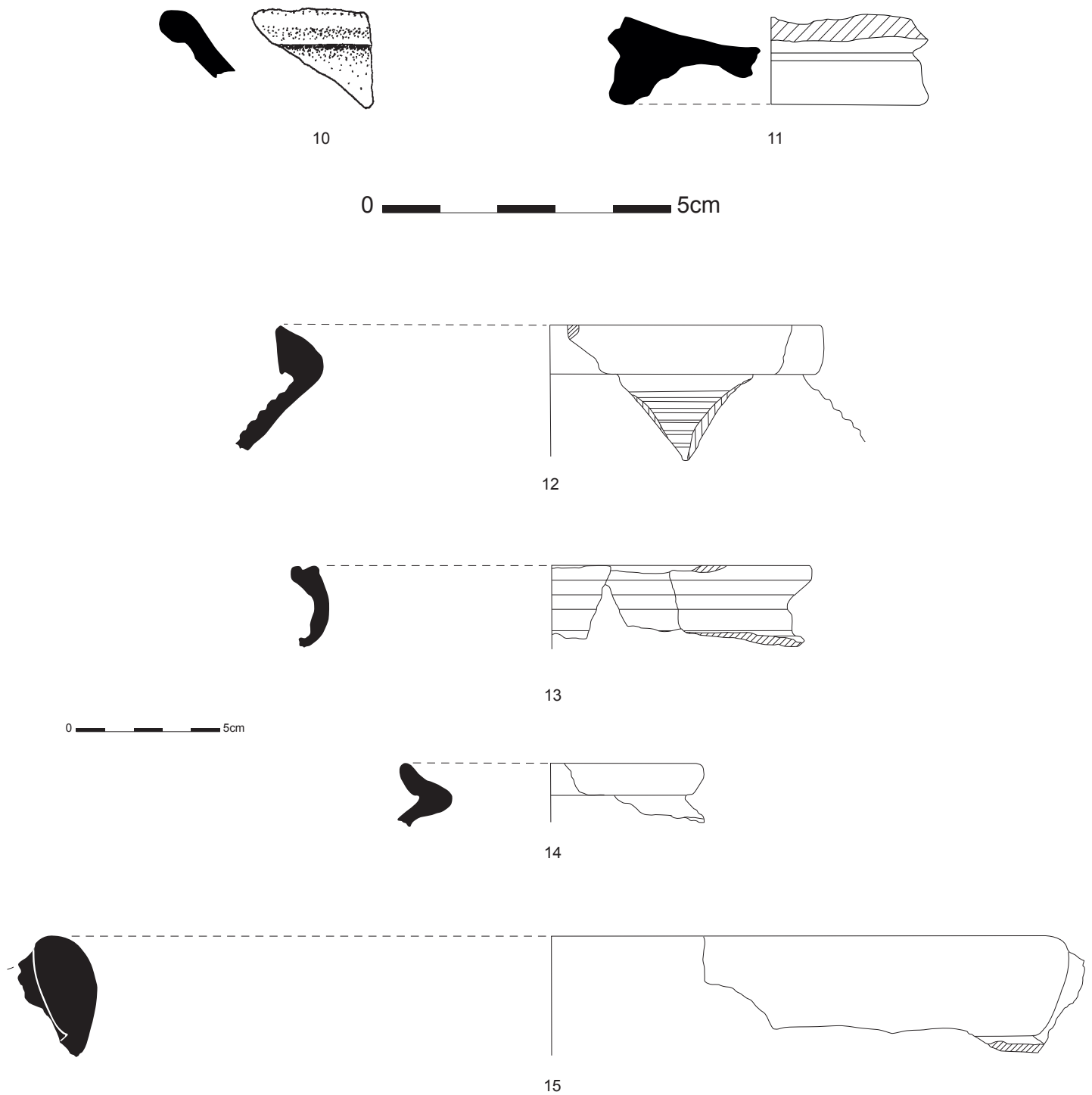


Figure 4

10 : fragment de type Hayes 2 Çandarlı ; 11 : fragment de type Hayes 3 Çandarlı ; 12-14 : ustensiles de cuisine ; 15 : jarre de stockage.

propres aux coupes de taille moyenne. Seul un couvercle grossièrement découpé dans la panse d'un récipient (fig. 5, n°25) a été identifié. La pâte grise et l'extérieur poli indiquent un fragment de céramique hellénistique.

3. Discussion

Bien que le corpus de céramiques hellénistiques et romaines découvert à Taraschina ne soit pas spectaculaire, il rassemble une certaine variété de pièces.

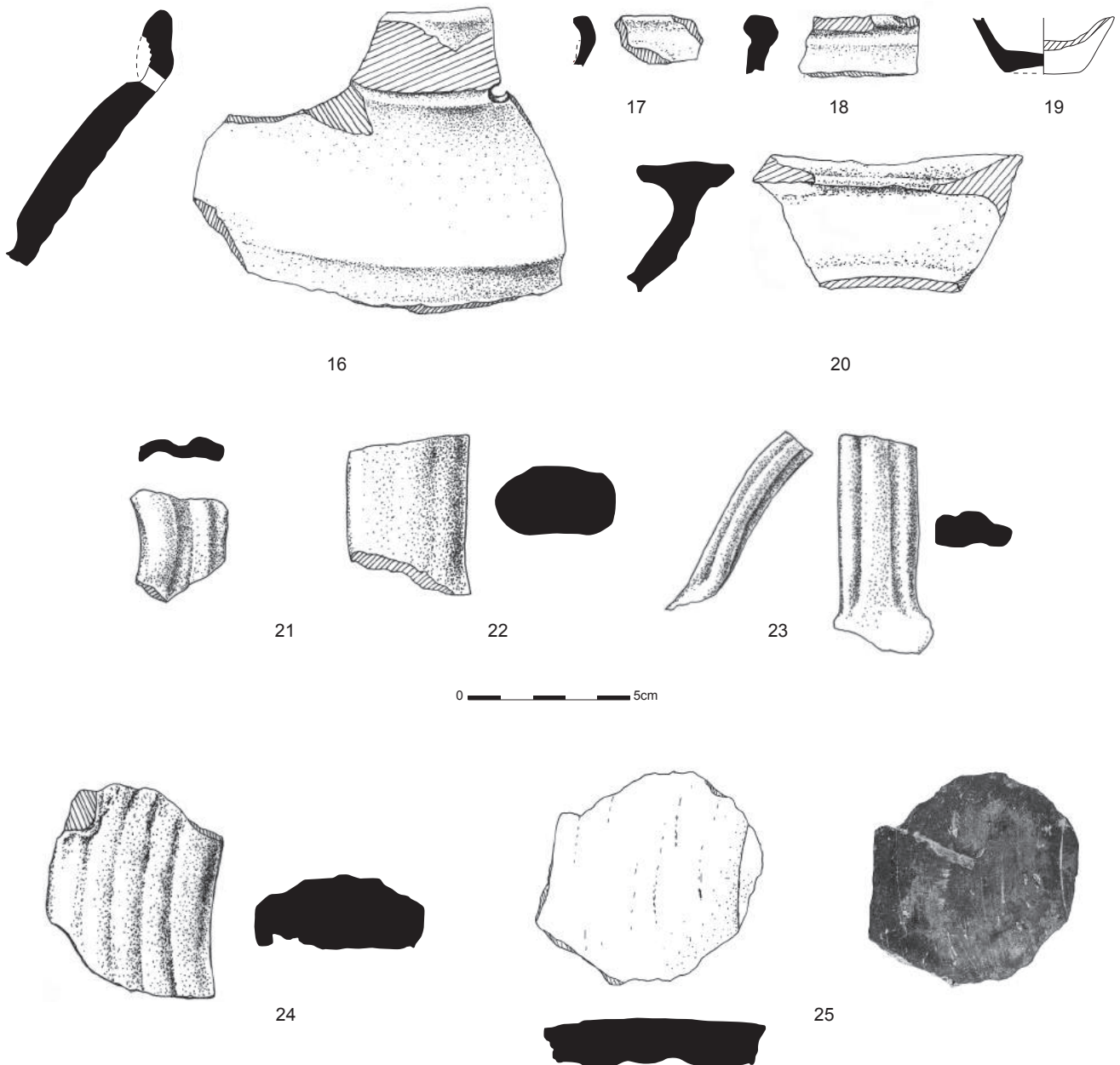


Figure 5
16-24 : céramiques communes ; 25 : couvercle.

Malheureusement, la plupart des tessons sont des fragments non déterminés. Ils sont néanmoins essentiels à l'établissement de la chronologie de l'occupation romaine du site. Les récipients de la période romaine présentent en effet un caractère chronologiquement homogène. La plupart d'entre eux, lorsque le type et les comparaisons ont pu être déterminés, sont datés du début du II^e siècle à la première moitié du III^e siècle après J.-C. Outre les fragments appartenant aux amphores de transport, les quelques fragments de poterie fine examinés sont également importés de la région égéenne. En revanche, la vaisselle grossière comme les coupes et les pichets sont des productions locales des ateliers méseziens. Quelques fragments de matériaux de construction en céramique datant de la même période ont été observés.

D'un point de vue statistique, la quantité de céramiques romaines découvertes à Taraschina suggère peut-être plus qu'une occupation saisonnière du site. L'occupation romaine demeure insuffisamment évaluée, elle pourrait être considérée comme un avant-poste romain dans la partie nord du delta ou, plus probablement, comme un petit avant-poste pour certains navires appartenant à la flotte locale. Au cours des II^e et III^e siècles (ainsi que la datation de la plupart des céramiques découvertes sur le site le laisse penser), *Classis Flavia Moesica* assure la sécurité de la région du delta et des *limes* du bras de Saint-Georges (Πεῦκη ou "le bras sacré" - Ἱερὸν στόμα : Zahariade, 2015a, 219, note de bas de page n° 9). Plus tard, la mention de la flotte de *Musculi Scythici* et essentiellement des *Classis in Inplatepegiis* apporte de nouvelles données sur l'organisation de la défense navale dans ce secteur.

Si les premières unités navales (*Musculi*) ne posent pas de problèmes d'interprétation, la seconde a suscité de nombreux débats. En résumé, les discussions ont porté sur l'aspect suivant : les noms de ces unités se réfèrent strictement au type de navires utilisés, comme le démontre Aricescu (Aricescu, 1977, 120-121), ou se réfèrent à la fois au type de navire et à un toponyme dérivé de celui-ci. Parmi les partisans de cette idée, Zahariade a récemment repris la discussion, apportant une série d'arguments (Zahariade, 2015, 163-164 ; Balla, 2019, 483-493 fournit une vue d'ensemble). Cependant, il y a eu une confusion au sujet des caractéristiques de ces navires. Ainsi, le *ploion platypegia* n'était pas un navire de guerre, ces

navires conçus à grande échelle étant plutôt utilisés pour le ravitaillement et, peut-être, pour le transport des personnels et des fournitures militaires (Duval, 1949, 136, G12, fig. 17 ; Casson, 1971, 334 ; Khalil, 2012, 75). L'émergence de ces escadrons navals, peut-être dès le III^e siècle lorsque les attaques des Goths sur la mer s'intensifient (Casson, 1959, 240), est certaine au IV^e siècle après J.-C. En raison de leur construction spécifique, semblable à celle d'une barge (Casson, 1971, 334), ces navires avaient pour but d'approvisionner les établissements fortifiés du bras de Saint Georges et de transborder des marchandises de la zone côtière vers Halmyris où se trouvait probablement leur base principale (Zahariade, 2009, 347-354). Il est peu probable qu'ils soient utilisés à 20 kilomètres au nord de Halmyris, par exemple, là où se trouve le site de Taraschina.

Mais revenons-en aux autres unités mentionnées plus haut : la flotte de *musculi Scythici*. Ces bateaux étaient associés par L. Casson au skiff anglais (voir Casson, 1959, 219, p. 15b), un terme qui décrit les petits bateaux, sans pont, propulsés par des rames ou équipés de voiles auxiliaires. Leur nom grec est *mydion*, traduit en latin par *musculus* (Casson, 1971, 329-330). Il ne peut donc pas jouer un rôle actif dans les batailles navales, mais correspond plutôt à un navire dont le rôle est de patrouiller et de surveiller les voies navigables du delta. Il n'est pas exclu que ces bateaux fluviaux puissent aider à la distribution de l'annona. Toutefois, en raison de sa mobilité (Duval, 1949, 136) beaucoup plus grande que celle de la *platypegia*, le *mydion-musculus* a certainement été utilisé pour la navigation sur les canaux du delta et à proximité de la côte. Il est également possible que *Notitia Dignitatum* mentionne une unité organisée bien avant, d'autant plus que la plupart des bateaux fluviaux utilisés à l'époque romaine ont des racines hellénistiques (Khalil, 2012, 75).

L'une des principales questions soulevées par cette recherche est de déterminer si le peuplement de Taraschina revêtait à l'époque un caractère saisonnier ou permanent. Les analyses et découvertes à venir contribueront, espérons-le, à une meilleure compréhension du caractère de l'occupation hellénistique et romaine du site. Quoi qu'il en soit, ce corpus céramique constitue un intéressant échantillon qui illustre les liens établis entre cette colonie du delta du Danube et le monde romain.

Notes

1– Ce fragment a été découvert par E. Cadar en 2018. Il en a fait don au Musée d'Histoire et d'Archéologie de l'ICEM de Tulcea.

2– Comme par exemple sur le territoire rural de (L) Ibida, à Coșari et Kurt Baiîr (Opaîț, Paraschiv, 2013, 318).

Remerciements

Je suis profondément redevable à Cristian Micu (ICEM Tulcea) et à Laurent Carozza (CNRS Toulouse), responsables de la fouille du site de Taraschina, de m'avoir donné l'occasion d'analyser le corpus de céramiques hellénistiques et romaines découvert sur le site. Je remercie également le Ștefan Honcu, Marian Mocanu et Dorel Paraschiv pour leur aide dans l'identification de certains tessons de céramique fine et d'amphores. Je suis très reconnaissant à Albane Burens pour l'aide offerte dans la traduction du texte de l'anglais au français et pour le traitement des dessins, de manière professionnelle.

Références bibliographiques

Aricescu 1977 : ARICESCU (A.) – *Armata în Dobrogea romană*, București.

Balla 2019 : BALLA (C.) – Some Considerations on the Praefectus ripae legionis primae Ioviae cohortis et secundae Herculiae musculorum Scythicorum et classis in plateyepgiis, *Studia Antiqua et Archaeologica* 25/2, p. 483-493.

Baumann 2003 : BAUMANN (V. H.) – Noi săpături în așezarea rurală antică de la Telița – Amza, jud. Tulcea, *Peuce*, S.N. I, p. 155-232.

Bichir 1984 : BICHIR (Gh.) – *Geto-dacii din Muntenia în epoca romană*, București.

Borislavova 2018 : BORISLAVOVA (N.) – Heracleon Amphorae in Roman Thrace, *Archaeologia Bulgarica* 22/2, p. 47-60.

Bucovală 1967 : BUCOVALĂ (M.) – *Necropole elenistice la Tomis*, Constanța.

Casson 1959 : CASSON (L.) – *The Ancient Mariners. Mediterranean in Ancient Times*, New York.

Casson 1971 : CASSON (L.) – *Ships and Seamanship in the Ancient World*, Princeton.

Duval 1949 : DUVAL (P.-M.) – La forme des navires romains, d'après la mosaïque d'Althiburus, *Mélanges d'archéologie et d'histoire* 61, p. 119-149.

Dyczek 2001 : DYCZEK (P.) – *Roman Amphorae of the 1st – 3rd centuries AD found on the Lower Danube. Typology*, Warsaw.

Hayes 1972 : HAYES (J. W.) – *Late Roman Pottery*, London.

Hayes 1985 : HAYES (J. W.) – Sigillate Orientali, in G. P. Caratelli (ed.) *Enciclopedia dell'arte antica classica e orientale. Atlante delle forme ceramiche II. Ceramica fine romana nel bacino mediterraneo (tardo ellenismo e primo impero)*, Roma p. 1-95.

Honcu 2014 : HONCU (Ș.) – *Kitchenware, in Niculițel. A Roman Rural Settlement in North-East Moesia Inferior. Archaeological & Archaeozoological Research*, (G. Nuțu, S. Stanc, D. Paraschiv), *Archaeologica et Anthropologica* II, 88-102, p. 243-245, Kaiserslautern und Mehlingen.

Honcu 2017 : HONCU (Ș.) – *Ceramica romană de bucătărie din Dobrogea (secolele I-III p.Chr.)*, Biblioteca Istro-Pontica. Seria Arheologie 15, Constanța.

Honcu, Stănică 2017 : HONCU (Ș.), STĂNICĂ (A.-D.) – Amfore romane și romano-bizantine descoperite în villa rustica de la Capaclia, județul Tulcea, in G. Nuțu, S.-C. Ailincăi, C. Micu (eds.), *Omul, Fluviul și Marea. Studii de arheologie și istorie în onoarea lui Florin Topoleanu la a 65-a aniversare*, Biblioteca Istro-Pontica. Seria Arheologie 13, Cluj-Napoca, p. 307-326.

Kapitän 1972 : KAPITÄN (G.) – Le anfore del relitto romano di capo Ognina [Siracusa], in *Recherches sur les amphores romaines. Actes du Colloque de Rome (4 mars 1971)*, Collection de l'École Française de Rome 10, Rome, p. 243-252.

Kenrick 1985 : KENRICK (P. M.) – *Excavations at Sidi Khrebish Benghazi (Berenice), vol. III. Part 1: The Fine pottery. supplements to Libya Antiqua 5,3:1*, Tripoli.

Khalil 2012 : KHALIL (E.) – The ploion hellenikon of Roman Egypt: What was Greek about it?, *British Museum Studies in Ancient Egypt and Sudan* 19, p. 71-82.

Krapivina 2010 : KRAPIVINA (V.V.) – Amphorae of the 3rd-4th centuries AD in Olbia Pontica, in D. Kassab Tezgör, N. Inaishvili (eds.), *Patabs I. Production and*

Trade of Amphorae in the Black Sea. Actes de la Table Ronde internationale de Batoumi et Trabzon, 27-29 avril 2006, Varia Anatolica 21, Istanbul, p. 69-73, pl. 37-39.

Mocanu 2014 : MOCANU (M.) – Fine ware, in *Niculitel. A Roman Rural Settlement in North-East Moesia Inferior. Archaeological & Archaeozoological Research* (G. Nuțu, S. Stanc, D. Paraschiv), *Archaeologica et Anthropologica II*, p. 65-81, Kaiserslautern und Mehlingen.

Mocanu 2018 : MOCANU (M.) – Ceramica de masă din vestul Mării Negre în mediul rural. Sarichioi – Sărătura, *Arheologia Moldovei* 41, p. 69-94.

Muşat-Streinu 2017 : MUŞAT-STREINU (A.) – Early Roman Finds from Acic Suat (Caraburun, Baia, Tulcea County), *Peuce* S.N. 15, p. 279-294.

Nuțu 2019 : NUȚU (G.) – *Meşteşugurile în provincia Moesia Inferior*, Colecția Patrimonium, Iași.

Nuțu, Stanc 2017 : NUȚU (G.), STANC (S.) – Cooking ware and dietary reconstruction from two north Scythian sites. Aegyssus and Enisala Peștera, in D. Dixneuf (ed.), *LRCW 5. Late Roman coarse wares, cooking wares and amphorae in the Mediterranean. Archaeology and archaeometry*, vol II, Études Alexandrines 43, Alexandrie, p. 613-627.

Nuțu, Mihailescu-Bîrliba 2018 : NUȚU (G.), MIHAILESCU-BÎRLIBA (L.) – Roman pottery in the countryside of Dobruja. Topolog as case study, *Studia Antiqua et Archaeologica* 24/1, p. 83-104.

Opaïț 1980 : OPAIȚ (A.) – Considerații preliminare asupra amforelor romane și romano-bizantine din Dobrogea, *Peuce* VIII, p. 291-327, Tulcea.

Opaïț 1980a : OPAIȚ (A.) – Considerații preliminare asupra ceramicii romane timpurii de la Troesmis. *Peuce* VIII, p. 328-366.

Opaïț 1996 : OPAIȚ (A.) – *Aspecte ale vieții economice din provincia*

Scythia Minor [secolele IV-VI p. Chr.]. Producția ceramicii locale și de import, *Bibliotheca Thracologica XVI*, București.

Opaïț 2004 : OPAIȚ (A.) – *Local and Imported Ceramics in the Roman Province of Scythia (4th-6th centuries A.D.). Aspects of economic life in the Province of Scythia*, British Archaeological Reports International Series 1274, Oxford.

Opaïț 2007 : OPAIȚ (A.) – *A Weighty Matter: Pontic Fish Amphorae*, in V. Gabrielsen and J. Lund (eds.), *The Black Sea in Antiquity. Regional and interregional economic exchanges*, Black Sea Studies 6, Aarhus, p. 102-121.

Opaïț 2010 : OPAIȚ (A.) – *Pontic Wine on the Athenian Market*, in Δημητρα Παπανικόλα-Μπακιρτζή Ντίνα Κουσουλάκου (eds.), *ΚΕΡΑΜΙΚΗ ΤΗΣ ΥΣΤΕΡΗΣ ΑΡΧΑΙΟΤΗΤΑΣ ΑΠΟ ΤΟΝ ΕΛΛΑΔΙΚΟ ΧΩΡΟ (3ος-7ος αι. μ.Χ.)*, *Επιστημονική Συνάντηση, Θεσσαλονίκη, 12-16 Νοεμβρίου Θεσσαλονίκη 2006*, p. 108-130.

Opaïț 2015 : OPAIȚ (A.) – Noi considerații despre amfora de tip Aegyssus I/Troesmis X, in C. Croitoru, G.D. Hânceanu (eds.), *Miscellanea Historica et Archaeologica in Honorem Vasile Ursachi octogenarii*, Brăila, p. 327-345.

Opaïț 2017 : OPAIȚ (A.) – Amforele descoperite în necropolele de la Braniște și Tirzia, *Arheologia Moldovei* 40, p. 209-223.

Opaïț, Paraschiv 2013 : OPAIȚ (A.), PARASCHIV (D.) – On the wine, olive oil and fish supply of the countryside in Roman Dobroudja (1st-3rd centuries AD), in L. Buzoianu, P. Dupont, V. Lungu (eds.), *PATABS III. Production and trade of amphorae in the Black Sea*, Actes de la table ronde internationale de Constanța (6-10 octobrie 2009), Constanța, p. 317-333.

Opaïț, Ionescu 2016 : OPAIȚ (A.), IONESCU (M.) – Contributions to the Economic Life of the City of Callatis in Light of New Ceramic Finds (2nd – 6th Centuries AD), *Arheologia Moldovei* 39, p. 57-112.

Paraschiv 2006 : PARASCHIV (D.) – *Amfore romane și romano bizantine în zona Dunării de Jos (sec. I – VII p. Chr.)*, Iași.

Paraschiv 2006a : PARASCHIV (D.) – Contribuții privind ceramica romană de la Argamum, Sectorul extra muros. I. Amforele, in M. Mănucu-Adameșteanu (ed.), *Actes du Colloque International Orgame / Argamum – A la recherche d'une colonie*, București – Tulcea – Jurilovca, 3-5 octobrie 2005, București, p. 285-342.

Paraschiv 2013 : PARASCHIV (D.) – Les amphores romaines d'Héraclée du Pont en Dobroudja, in G. R. Tsetschladze, S. Atasoy, Al. Avram, Ş. Dönmez, J. Hargrave (eds.), *The Bosphorus: Gateway between the Ancient West and East [1st Millennium BC – 5th Century AD]*. *Proceedings of the Fourth International Congress on Black Sea Antiquities*, Istanbul, 14th-18th September 2009, British Archaeological Reports International Series 2517, Oxford, p. 213-217.

Riley 1979 : RILEY (J.A.) – The coarse pottery from Benghazi, in J. A. Lloyd (ed.), *azi [Berenice]*, II, Tripoli, p. 91-467.

Robinson 1959 : ROBINSON (H. S.) – *The Athenian Agora V. Pottery of the Roman period. Chronology*, Princeton.

Selov 1986 : ŠELOV (D. B.) – Les amphores en argile claire des premiers siècles de notre ère en Mer Noire, in J.-Y. Empereur, Y. Garlan (eds.), *Recherches sur les amphores grecques*. Actes du colloque international organisé par le Centre National de la Recherche Scientifique, l'Université de Rennes II et l'École Française d'Athènes, Athènes, 10-12 septembre 1984 BCH Suppl. 13, Athènes - Paris, p. 395-400.

Stănescu 2018 : STĂNESCU (R.-O.) – Amphorae ex Aegyssso. Fragments from older excavations, *Peuce*, S.N. XVI, p. 205-226.

Suceveanu 2000 : SUCEVEANU (A.) – *Histria X. La céramique romaine des I^{er} – III^e siècles ap. J.-C.*, Bucharest.

Vnukov 2004 : VNUKOV (S.)

Yu.) – Pan-Roman Amphora Types Produced in the Black Sea Region, in J. Eiring, J. Lund (eds.), *Transport Amphorae and Trade in the Eastern Mediterranean*. Acts of the International Colloquium at the Danish Institute at Athens [2002], *Monographs of the Danish Institute at Athens* 5, Athens, p. 407-415.

Zahariade 2009 : ZAHARIADE (M.) – Cuneus equitum arcadum and Classis in O. Țentea, I.C. Opreș (eds.), *Plateypegiis at Halmyris. An exchange of troops between Egypt and Thrace during the reign of Theodosius I. The Case of Scythia*, in

Near and Beyond the Roman Frontier. Proceedings of a colloquium held in Târgoviște, 16-17 october 2008, Bucharest, p. 347-354.

Zahariade 2015 : ZAHARIADE (M.) – The Scythian Section of Notitia Dignitatum: A Structural and Chronological Analysis, in A. Tomas (ed.), *Ad Fines Imperii Romani, Studia Thaddaeo Sarnowski septuagenario ab amicis, collegis discipulisque dedicata*, Warsaw, p. 151-172.

Zahariade 2015a : ZAHARIADE (M.) – The Aegyssus/Ad Stoma-Roman frontier sector in Extrema

Scythiae Minoris: Understanding a defensive system in a River Delta Environment, in G. von Bülow (ed.), *Kontaktzone Balkan. Beiträge des internationalen Kolloquiums „Die Donau-Balkan-Region als Kontaktzone zwischen Ost-West und Nord-Süd“* vom 16. – 18. Mai 2012 in Frankfurt a. M., *Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte* Band 20, Bonn, p. 219-235.

Zeest 1960 : ZEEST I. (B.) – *Keramičeskaja Tara Bospora*, Materiali i Isseledovanija po Archeologii SSSR 83, Moskva – Leningrad.